

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MOSELLE PRÉSENTE

EXPOSITION EXCEPTIONNELLE
CHÂTEAU DE MALBROUCK
MANDELEN

15 mars - 31 août 2009

SPLENDEURS DE L'EMPIRE



AUTOUR DE NAPOLEON
ET DE LA COUR IMPÉRIALE



Let's make MONEY

Un film de **ERWIN WAGENHOFER**

CAMEO

Nancy & Metz
avril 2009

Que font les banques avec notre argent ?

CINEMA/PIRATAGE/ LOI/DEMOCRATIE

Paradoxalement, l'ensemble de la profession cinématographique de l'exploitation estime nécessaire une loi anti-piratage. Rappelons-en les grandes lignes. Plutôt qu'une loi répressive, la profession a opté pour une loi dissuasive, soit avertissement aux internautes contrevenants, c'est-à-dire à ceux qui piratent ; deuxième avertissement ; puis en cas de récidive, fermeture pour un mois du robinet du net qui alimente leurs ordinateurs. Cette méthode a porté ses fruits aux USA. Elle n'est pas parfaite, mais réduit considérablement (environ 90 %) le piratage. Rappelons qu'en France, le sport national est de transgresser, détourner... et que le nombre annuel de piratages des films est presque égal à celui du nombre de spectateurs dans les salles.

Je commençais cet édito par « paradoxalement ». En effet, l'argumentation du secteur commercial et celui du secteur Art et Essai sont différents. Celui des grands circuits est uniquement économique, d'où un manque à gagner et une désertification des salles. Celui des salles Art et Essai est sans doute économique (nécessité d'équilibrer les comptes), mais avant tout culturel et éthique.

Le cinéma artistique (celui qui nous intéresse) ne trouve sa pleine dimension, son plein ressenti, sa pleine lecture que dans la salle de cinéma. Il est formateur de sensations justes des spectateurs. Tout autre support est réducteur à 90 % des effets produits dans la tête et le cœur des spectateurs. Tout autre support (et je ne parle ici que des supports légaux) permet simplement de prendre connaissance et non de vibrer, d'avoir des frissons esthétiques et d'intelligence.

Le piratage permet aux internautes de s'approprier des films avant ou immédiatement après la sortie en salle. C'est un détournement complet de la dimension réelle du film et ce n'est pas ainsi qu'on rendra le spectateur critique et citoyen. C'est purement et simplement un consumérisme qui "bousille" le film et tire le spectateur vers une uniformisation du « voir ».

Depuis maintenant 50 ans, le cinéma français tient tête au cinéma américain. La France est le seul pays de par son système de production/diffusion/réseau d'exploitation à prouver au monde entier que le cinéma «Art » ça existe et que ça forme des spectateurs exigeants, critiques, bref citoyens. Pour ces raisons, il faut bannir le piratage. Mais aussi pour ne pas arrêter la chaîne de création des auteurs-réalisateurs, il faut bannir le piratage.

Il faut savoir choisir : donner le goût du vrai cinéma dans les salles de cinéma aux jeunes générations, ou au nom d'une prétendue égalité à la culture (culture qui ici n'en est plus une, ainsi que nous l'écrivions ci-avant), ouvrir tout grand le robinet du net et légaliser la médiocrité, le consumérisme du n'importe quoi, n'importe comment.

Nos députés ont la lourde et sérieuse tâche du choix. Subir la technique du net et du vol légalisé et abandonner tout objectif culturel ou en encadrer le fonctionnement au travers d'une loi anti-piratage dissuasive. Il y va de la dimension artistique du cinéma. C'est un véritable enjeu de société : avaliser les méfaits produits par la technique du net, et en faire en subir définitivement les effets dévastateurs sur le citoyen spectateur ou encadrer la technique, donc respecter les œuvres.

E
D
I
T
O



Le CAMEO est adhérent à l'AFCAE (Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai) est membre de EUROPA CINEMAS (salle proposant une programmation majoritairement européenne).

Programmation : Michel HUMBERT
Mise en page : Bruno BROUTE
Imprimerie : EST IMPRIMERIE

TARIFS CAMEO

NANCY

ENTREE : 6,80 €

TARIF FIDELITE : 52,50 €¹⁰ SÉANCES
(valable 1 an) - cumul 3 personnes

REDUIT POUR TOUS :

4,80 € tous les jours aux séances de 14H

5,60 € tous les jours pour :

- Chômeurs ; Lycéens de moins de 18 ans et
Abonnés du CDN, CCAM, TGP Frouard

REDUIT "SENIORS" : 6 €

TARIFS ETUDIANTS

(sur présentation d'un justificatif, jusqu'à 30 ans) :

4,80 € : mercredi toute la journée,
et lundi, mardi, jeudi et vendredi de 13h30 à
17h45, sauf jours fériés

5,40 € pour TOUTES les séances en échange de
CONTREMARQUES en vente à la FNAC

5,60 € du dimanche 19h30 au vendredi 19h30
(sauf jours fériés et veilles de fêtes et fériés en soirée à partir de 19h30)

PROGRAMMES ET HORAIRES

Répondeur vocal interactif : 08 92 68 00 29 (0,33 €/mn)
Grille hebdomadaire - agenda du journal local
Tél. administratif : 03 83 28 41 00
e-mail : cinema.cameo@wanadoo.fr
INTERNET: <http://www.cine-cameo.com>

METZ

ENTREE : 6,60 €

TARIF REDUIT :

4,80 € tous les jours aux séances de 14H

5,60 € Tous les jours pour :

étudiants (tous les jours sauf jours fériés) ;

lycéens : moins de 18 ans

TARIF FIDELITE : 51,00 €¹⁰ séances
(valable 1 an) - cumul 3 personnes

TARIFS ETUDIANTS

4,80 € : mercredi toute la journée,
et lundi, mardi, jeudi et vendredi de 13h30 à
17h45, sauf jours fériés au CAMEO ARIEL

4,80 € sur présentation du passeport culturel à toutes les séances

REDUIT "SENIORS" : 6€

PROGRAMMES ET HORAIRES

tél : 03 87 18 99 95
Répondeur vocal interactif : 08 92 68 03 89 (0,33 €/mn)
fax : 03 87 74 43 64
horaires : tous les jours de 13h30 à 24h
Grille hebdomadaire - agenda du journal local
e-mail : cinema.cameo@wanadoo.fr
INTERNET: <http://www.cine-cameo.com>

VILLA AMALIA

SORTIE le 8/04 à NANCY et à METZ

2008-France-97 mn de Benoît Jacquot avec Isabelle Huppert, Jean-Hugues Anglade, Xavier Beauvois...

Ann a toujours été une pianiste internationalement reconnue. Elle ne sait faire que ça. Rencontrant par hasard un vieil ami qu'elle n'a plus revu depuis son enfance, et trompée par un compagnon véritable goujat, elle réalise qu'il lui faut faire un break, car elle se sent vide. Elle se sépare de TOUS ses biens et compagnon (y compris pianos) et disparaît en

quête d'elle-même... et d'une Villa Amalia. Il y a comme une quête existentielle dans *Villa Amalia* portée avec une vitalité, envie de vie par une Isabelle Huppert remarquable. A l'instar du film de Sean Penn, *Into the Wild*, *Villa Amalia* est une très belle échappée, une bouffée d'oxygène dans un monde gâché par la morale, les convenances et le paraître. En quête d'identité et d'un nouvel amour, Isabelle Huppert rayonne et dans cette villa aux volets verts elle revit un peu... et nous aussi.



FROST-NIXON

V.O. SORTIE le 1/04 à NANCY et à METZ



2008-USA-120 mn de Ron Howard avec Michael Sheen, Frank Langella, Kevin Bacon...

« Si les auteurs américains ont toujours été fortiches pour ausculter l'histoire récente de leur pays, et en faire à chaud la matière d'œuvres souvent passionnantes et universelles, c'est ici un Anglais, le dramaturge Peter Morgan, déjà scénariste de *The Queen* de Stephen Frears et du *Dernier roi d'Écosse* de Kevin McDonald, excusez du peu, qui s'est emparé d'un épisode – méconnu chez nous – de la vie politico-médiatique des Etats-Unis pour en tirer une pièce à succès puis, à la demande d'Hollywood, le script de ce film remarquable.

Le 9 août 1974, Richard Nixon, pris dans la

tourmente du scandale du Watergate, démissionne de la Maison-Blanche. Mais il refuse d'admettre sa responsabilité et, amnistié par son successeur Gerald Ford, il échappe à tout procès. Quelques années plus tard, l'ex-Président en disgrâce espère toujours revenir sur le devant de la scène. Il voit dans la série d'interviews télévisées que lui propose le présentateur David Frost l'occasion de redorer son blason et de se relancer.

Frost, brillant mais superficiel journaliste britannique qui a connu son heure de célébrité à la télévision américaine comme animateur de talk shows de divertissement, est en perte de vitesse. Son projet d'interviewer Nixon lui apparaît à la fois comme un coup médiatique (faire de l'audience) et comme le moyen de regagner une crédibilité professionnelle (arracher une confession à l'ex-Président). Nixon et ses conseillers le jaugent comme un faire-valoir aisément malléable, et Frost a toutes les peines du monde à apparaître auprès des décideurs TV comme l'homme de la situation, si bien qu'il va devoir engager ses fonds personnels pour produire la série d'émissions. Les enjeux sont donc élevés pour les deux hommes, et c'est un pugilat verbal sans merci

qui va s'engager devant un public record pour ce type de programme.

En recréant non seulement les interviewes diffusées à la télévision au fil de quatre soirées, mais aussi les semaines qui les ont précédées, les manœuvres et les négociations entre les deux hommes et leur camp respectif, le film explore les coulisses du face-à-face captivant qui s'est joué sous les yeux de la nation américaine. *Frost-Nixon* a en outre l'intelligence de décrire les deux adversaires comme des personnalités entières et complexes et non comme les stéréotypes qu'on aurait pu attendre. Ainsi, Nixon apparaît certes comme un animal politique rompu à la manipulation, madré et impitoyable, mais aussi comme un homme solitaire et vulnérable.

Servi par un scénario solide, dont les coups de théâtre confèrent au film une dimension de thriller, et par un casting hors pair jusque dans les rôles secondaires (impressionnant Kevin Bacon en conseiller de Nixon fidèle jusqu'à l'absurde), Ron Howard réussit ici un passionnant film classique à l'ancienne comme on n'en voit plus si souvent à Hollywood. »

Utopia

PARKING A METZ

Parking de la Cathédrale

0,50 € la soirée de 19H à 1H

PARKING A NANCY

Parking Croix de Bourgogne

0,50 € pour 5H

à partir de 17H en semaine, et toute la journée le dimanche

LUTHER

2002-Allemagne-121 mn d'Eric Till avec Joseph Fiennes, Claire Cox, Sir Peter Ustinov...

Obsédé par son salut, Martin Luther (1483-1546) quitte tout pour entrer au couvent. C'est dans la Bible qu'il trouvera les vérités libératrices de l'Évangile. Le jeune moine va peu à peu s'opposer aux dérives d'une Eglise plus avide de puissances et de richesses que de fidélité au message de Jésus. Menacé, Luther tient bon, au prix d'un doute parfois terrible sur les conséquences de ses actes, et fait naître le mouvement de Réforme qui va balayer l'Europe entière et changer l'histoire du monde.

Soirée-débat

MERCREDI 1er AVRIL à 20H30
au CAMEO Commanderie - Nancy

avec **PIERRE REVERSAT**, pasteur

GERBOISE BLEUE

2008-France/Algérie-90 mn de Djamel Ouahab.

De 1960 à 1966, au sud de Reggane, au fin fond du Sahara algérien, la France a procédé à quatre essais nucléaires en atmosphère (dont le premier sous le nom de code Gerboise bleue), suivis de treize autres tirs souterrains. Essais qui ont permis au pays de décrocher le titre tant convoité de puissance atomique. Ce qui est moins glorieux, c'est la façon dont l'armée française a mené ces expérimentations et continue, près de cinquante ans plus tard, à nier sa responsabilité auprès des populations exposées aux radiations.

Soirée-débat avec

M. J. P. DEMANGE

Président de l'ASSOCIATION des VICTIMES des
ESSAIS NUCLEAIRES Nord-Est

JEUDI 2 AVRIL à 20H30 au CAMEO ARIEL Metz

les FILMS
du MOIS



2008-Japon de Hirokazu Kore-Eda avec Hiroshi Abe, Yoshio Harada, Haruko Kato...

Un poème beau, lent et discrètement émouvant.

« *Still Walking* narre un sujet peu guilleret : la commémoration d'un frère, mort il y a quinze ans. Pour l'occasion, son frère et sa sœur rendent visite aux vieux parents : un père qui n'affiche pas ses sentiments - même envers ses enfants -, de peur qu'on ne le respecte plus comme le médecin prestigieux qu'il a été et qu'il n'est plus ; et une mère qui supporte la douce folie de son époux et cache son amertume derrière une politesse appuyée. A travers cette histoire, Kore-Eda reprend son thème de prédilection (les liens invisibles qui unissent les morts et les vivants) et peint au

STILL WALKING

V.O. SORTIE le 22/04 à NANCY puis à METZ



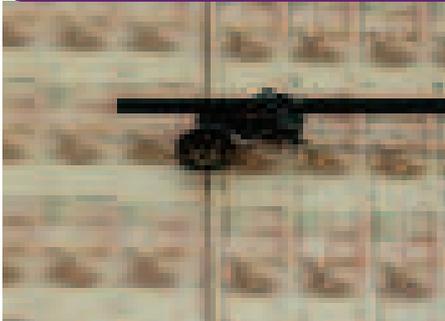
sens littéral le portrait d'une famille comme les autres, qui ne s'était pas revue depuis longtemps. Avec les retrouvailles enjouées sur le seuil de la porte, les banalités d'usage pour remettre au goût du jour ce que les personnages sont devenus, puis les mots bateaux sur lesquels on achoppe, les attitudes et les silences qui en disent long.... Avec une acuité insensée, Kore-Eda enregistre la lente dislocation d'une cellule familiale rongée par l'incommunicabilité. Composition des plans, sens du cadre : la mise en scène incarne les enjeux du film, dispense le cinéaste de toute paraphrase, semble flotter au sein de cette communauté comme une présence constante, en nous plaçant dans un état d'observation. Les questions que ce réalisateur soulève sans



jamais les formuler sont passionnantes : qui pour aider qui ? Qui est compatible avec qui ? Quels liens au sein d'un groupe ? Il y répond en mêlant tout : l'intime et le mythe, l'abstraction et l'émotionnel. Avec un sens de la perception intériorisée, Kore-Eda filme aussi et surtout ce temps distendu du samedi ensoleillé au dimanche sombre, de la quiétude au cauchemar. Plus il fait nuit, plus les membres de la famille retirent les masques, se rapprochent en se frôlant. Le week-end se termine : ils rentrent chez eux. Ont-ils changé pour autant ? Oui, peut-être; mais, cela, Kore-Eda ne le filmera pas... *Still Walking* propose simplement de ne pas passer à côté des choses compliquées. » *DVDRama*

LET'S MAKE MONEY

V.O. SORTIE le 15/04 à NANCY puis à METZ



2008-Autriche-107 mn d'Erwin Wagenhofer.

« On le savait impliqué dans le documentaire militant à visée écologique avec *We feed the world*, on l'imaginait moins en pourfendeur d'un capitalisme libéral sans scrupules ni respect pour l'humanité. Or, Erwin Wagenhofer nous revient avec *Let's make money*, un film militant et politiquement engagé sur la nécessité d'une moralisation collective de nos économies prédatrices et irresponsables. Un brûlot sans complaisance et des plus indispensables actuellement.

« *Nous sommes au début de la plus grande crise économique de tous les temps, qui est auto-générée. Cela finira très mal, c'est ce que disent beaucoup de gens qui s'y connaissent mieux que moi.* » Erwin Wagenhofer, réalisateur de *Let's make money*.

Depuis quelques mois déjà, on sait l'ampleur de la crise que traverse l'économie mondiale



et de plus en plus, montent de partout de légitimes et féroces critiques face au système international qui prévaut depuis près de trois décennies maintenant. Et c'est justement à la révélation de son organisation et de ses incroyables conséquences que s'attellent le documentariste autrichien. Sans changer sa méthode qui consiste à interroger et questionner des interlocuteurs impliqués, visés ou audités en tant qu'experts, ce dernier nous livre donc un bien noir portrait des ramifications de nos économies et de leurs influences sur l'homme, sa condition et son environnement. En effet, au gré de son investigation et de son montage thématique, *Let's make money* déconstruit un système reposant sur l'excès et la prise de risques mais face auquel aucune alternative ni régulation suffisante n'existe. Parti pour être l'un des métrages que l'on montrera en exemple des dérives du système, *Let's ma-*

ke money a la puissance informative et critique qu'avait eu avant lui, malgré quelques polémiques utiles, *Le Cauchemar de Darwin*. En effet, jouissant d'une liberté de ton qui n'est finalement que celle de ceux qu'il interroge et d'une mise en confrontation par le biais de cartons ou d'incrustations, le métrage qu'il signe dresse un constat alarmant et singulièrement édifiant des faillites et des incohérences de notre système économique. Ainsi, présente-t-il l'inéluctable mondialisation comme une chance de répartir la richesse mais stigmatise la récupération qui en a été faite au point de la transformer en instance de mise en concurrence mondiale des Etats, des sociétés et surtout des hommes. De plus, soulignant à profusion, le drainage par une minorité des richesses de tous et plus sûrement des plus faibles - Etat comme individu - *Let's make money* propose un discours sur la crise actuelle particulièrement éclairant et impactant. » *DVDRama*



PONYO SUR LA FALAISE

SORTIE le 8/04 à NANCY et à METZ



2008-Japon-100 mn de Hayao Miyazaki.

Le nouveau film de Miyazaki nous conte la merveilleuse histoire de Ponyo, princesse poisson rouge, adorable créature aquatique au visage humain, sauvée par un petit garçon de 5 ans, Sôsuke. Dès lors, Ponyo ne rêvera que d'une chose, devenir humaine pour vivre avec

son ami sur la terre. Utilisant habilement la technique des aquarelles, *Ponyo sur la falaise* est le huitième film de Hayao Miyazaki réalisé sous l'égide du Studio Ghibli. Inspiré librement du conte d'Anderson *La Petite Sirène*, le cinéaste nous dépeint ici avec brio un univers jonché de magie et de personnages

fabuleux, à travers la rencontre de deux mondes : celui de la mer et celui de la terre. Une œuvre très réussie, drôle et touchante à la fois, qui ravira les enfants à partir de 5 ans.

**A Nancy
en V.F. l'après-midi
en V.O. le soir**

À L'AVENTURE

SORTIE le 1/04 à NANCY puis à METZ



2007-France-104 mn de Jean-Claude Brisseau avec Carole Bana, Arnaud Binard, Nadia Chibani...

Son compagnon la laissant totalement indifférente, Sandrine se lâche. Elle arrête son boulot, rencontre un homme qui travaille sur la "psy" qui la branche, couche, raconte ses frustrations, fantasmes, envies... Lui, il va lui faire rencontrer d'autres personnes qui ont en commun une recherche d'absolu extatique, physique et métaphysique. En même temps, régulièrement, elle vient se ressourcer dans un parc sur un banc auprès d'un Diogène, chauffeur de taxi, mais philosophe à ses heures, qui interroge l'univers, ce que nous sommes, qui lui fait sentir qu'il faut tout relativiser et prendre son temps pour mieux tout ressentir, même si tout est relativisé.

Le corps et l'esprit, la chair et la réflexion, la recherche de la vérité de nous-même, en fait comment fondre tout ça pour être Dieu et léviter. Et pour obtenir tout ça, il faut s'aventurer, risquer... **C'est du Brisseau grand cru, du Brisseau serein.**



NE ME LIBEREZ PAS, JE M'EN CHARGE

SORTIE le 8/04 à NANCY puis à METZ

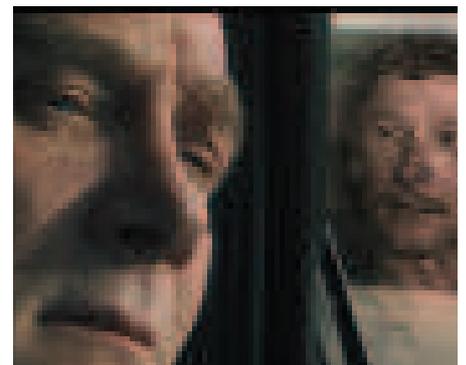


2009-France de Fabienne Godet avec Michel Vaujour. "La solitude, le silence et l'immobilité de toute chose" : c'est ainsi que Michel Vaujour décrit les 27 années qu'il a passées en détention. Il est d'abord arrêté pour un vol de voiture à l'âge de 18 ans, avant d'être incarcéré en quartier de haute sécurité six ans plus tard et fiché au grand banditisme pour ses évasions spectaculaires et ses nombreux braquages. Il évoque les ricochets de la pensée contre les

murs de la cellule et l'obsession de l'évasion, qui finit par devenir son unique raison de vivre. Tantôt avec humour, tantôt avec amertume, il explique comment il s'est fait la belle à l'aide d'un "calibre" en savon, ou encore l'isolement où il est resté plongé pendant toutes ces années, tel "une mouche dans un bocal, sauf que proportionnellement, la mouche a plus d'espace". Le discours posé de Michel Vaujour, sa spontanéité et sa sincérité feraient presque oublier la présence de la réalisatrice derrière la caméra... Comme pour recueillir à la source chacune des pensées de son interlocuteur, elle a choisi de filmer au plus près le visage de Michel Vaujour, en s'abstenant de toute mise en scène superflue : le film a pour seul décor la campagne où l'ancien prisonnier a passé sa jeunesse, et où il est retourné vivre. Fabienne Godet parvient à faire de ce documentaire un témoignage sans parti pris, poignant et remarquable, et recueille l'adhésion du spectateur qui s'identifie sans peine à cette quête de liberté.

Car la véritable évasion de Michel Vaujour

n'est pas sa sortie de cellule, mais la libération de sa pensée à travers la méditation et le deuil qu'il a su faire de sa vie passée. C'est probablement l'humanité, l'audace, et la déconcertante intelligence de ce malfrat repent qui nous le rendent si proche. Redevenu acteur de sa propre vie, il ne veut pas donner de leçons. Le documentaire nous invite à une réflexion sur la soif de liberté, le pouvoir de l'esprit et pour citer une dernière fois Michel Vaujour, sur l'idée que "le propre de la vie, c'est la transformation".



ROMAINE PAR MOINS 30

V.O. SORTIE le 29/04 à NANCY



2008-France-85 mn d'Agnès Obadia avec Sandrine Kiberlain, Pascal Elbé, Elina Löwensohn...

Rien ne va plus pour Romaine ! En partance pour Montréal afin d'y passer les fêtes de fin d'année (voire le reste de sa vie), un incident de vol l'oblige à quelques confessions pas vraiment du goût de son compagnon... Et une rupture à l'arrivée en prime ! Le début, pour Romaine, d'un séjour québécois pas vraiment de tout repos... Avec Sandrine Kiberlain, Romaine est lumineuse même quand elle est au bord du précipice et s'obstine à prendre les mauvaises décisions. Romaine, c'est une fille miroir dans lequel on peut se regarder et se reconnaître. Elle est émouvante et ridicule en même temps

et, en s'identifiant à elle, on arrive à se moquer de soi-même. On s'attache d'autant plus à Romaine qu'elle est constamment en train d'agir malgré elle, au moment même où elle essaie de conquérir son indépendance... *Romaine par moins 30* est une savoureuse comédie, à la fois espiègle et pétillante. Truffée de bonnes idées et portée par un cadre québécois. Epaulée par des acteurs du cru à l'accent irrésistible et par une ambiance festive, Kiberlain, toujours aussi décalée fait de ce film un petit bonheur. Le rire est garanti et réchauffe le coeur, même par moins trente;

COUNTRY TEACHER

V.O. SORTIE le 1/04 à NANCY puis à METZ



2009-Tchéquie-115 mn de Bohdan Slava avec Zuzana Bydzovska, Pavel Liska...

Ancien professeur de biologie dans un grand lycée de Prague, Klimes s'exile dans un petit

village de campagne pour y exercer la fonction d'instituteur. Les habitants s'interrogent sur les raisons qui ont pu pousser cet homme vers une telle « régression » sociale, mais le nouvel instituteur reste flou sur son passé. Si les méthodes peu orthodoxes – à base de travaux pratiques et de sorties éducatives en pleine nature – ne font pas l'unanimité, le maître parvient néanmoins à gagner la confiance progressive des villageois. Il devient l'ami d'une paysanne plus âgée que lui et qui se trompe sur sa sexualité. C'est le fils de cette paysanne qui l'attire, pour autant il se réfrène, ne voulant pas avoir à nouveau les ennuis qu'il a eu à la ville... Après *Something like happiness*, dans son troisième film, Bohdan Slava ne choisit pas la facilité. Il confronte

homosexualité et ruralité dans une mise en scène magnifiée par le scope. On est à la limite d'un western des années 50 et des films de Douglas Sirk. Mais au 21e siècle, les réactions des uns et des autres seront forcément différentes, mais pas plus humaines pour autant. Bohdan Slava prend à contre-pied toute posture facile sur ce type de sujet. Son constat n'en est que plus cinglant.



HUMAN ZOO

V.O. SORTIE le 1/04 à NANCY puis à METZ

2008-France-110 mn de Rie Rasmussen avec Rie Rasmussen, Hiam Abbass, Vojin Cetcovic...

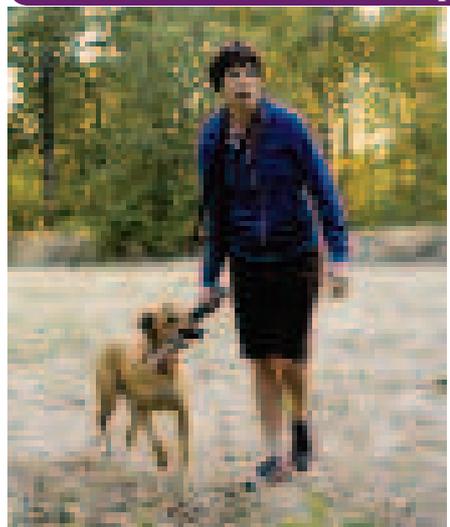
Human Zoo raconte l'histoire d'une jeune femme albano-serbe à deux époques de sa vie: en pleine guerre du Kosovo en Serbie, et aujourd'hui à Marseille, immigrée clandestine. Sous la forme d'un film à la structure tem-

porielle éclatée, on suit le destin d'Adria au travers de terrifiantes exécutions, des moments d'humour et plus subtils d'amour qui vont façonner son existence et sa liberté telle une cage sans barreaux. Des raids aériens de Belgrade au fin fonds obscurs de l'Europe, du désir en embuscade à Marseille où elle s'entiche d'un

Américain poète et funambule qui pourrait devenir un coup de foudre, à ceux qui s'entraident. Telle la frontière invisible d'un pays perdu, Adria est en quête de son identité de femme, obligée de survivre dans un zoo de violence perpétrée par les hommes. Ce n'est pas son milieu, mais elle va savoir s'y faire ! Un film rempli de bruit et de fureur.

WENDY ET LUCY

V.O. SORTIE le 8/04 à NANCY puis à METZ



2009-USA-80 mn de Kelly Reichardt avec Michelle Williams, Will Patton...

Wendy décide d'aller en Alaska avec sa chienne Lucy afin de trouver un travail. Arrivée dans l'Oregon et n'ayant pas d'argent, la jeune femme vole dans un supermarché, mais se fait arrêter par la police. Pendant ce temps, Lucy disparaît. Dès lors les ennuis commencent pour la jeune femme. Le gardien du supermarché lui vient alors en aide... Kelly Reichardt propose avec *Wendy et Lucy* une virée au féminin qui rappelle qu'il existe des réalisateurs assez courageux pour revendiquer une idée du cinéma qui se situe hors des sentiers battus. *Wendy et Lucy* flirte avec le documentaire : on n'y explique rien, on montre juste des mouvements, des fragments, des tranches de vie comme des flammes dans un paysage sombre. Le film, nu de sensiblerie (alors qu'il y avait manière à

fouter les doigts dans les yeux du spectateur), porté par de bonnes mains et de beaux regards, est aux aguets de ce suspens minimaliste : arrivera-t-elle à retrouver son clebs ? Ça peut paraître anodin sur le papier, ça devient une question de vie ou de mort à l'écran. Reichardt guette la sincérité à fleur de peau de l'actrice comme l'éclat du non-événement. Le film est à son image, empreint d'une grâce qui en facilite l'accès et agit violemment sur nous. C'est du cinéma rêche, visant à l'épure et procédant d'une vision du monde dont tout découle, de la durée des plans à la direction d'acteurs en passant par la parole rare de gens qui ne sont jamais dans le discours. Pour Kelly Reichardt, le cinéma, c'est l'art simultané de l'espace et du temps. Le cinéma comme on aimerait qu'il soit toujours et partout.

Nouveaux films
prévus semaine
1er avril

NANCY

A L'AVENTURE (page 5)
FROST-NIXON (page 3)
HUMAN ZOO (page 6)
COUNTRY TEACHER (page 6)
LA VERITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTE (page 8)
SYNECDOCHE, NEW YORK (page 7)

METZ

FROST-NIXON (page 3)
NULLE PART TERRE PROMISE (page 8)

SYNECDOCHE, NEW YORK

V.O. SORTIE le 1/04 à NANCY puis à METZ

2008-USA-124 mn de Charlie Kaufman avec Philip Seymour Hoffman, Samantha Morton, Catherine Keener, Emily Watson...

A Schenectady, New York, la vie du metteur en scène de théâtre Caden Cotard est à un point mort. Sa femme Adele l'a quitté pour une carrière de peintre à Berlin, emmenant avec elle leur petite fille Olive. Une nouvelle liaison avec la séduisante et directe Hazel a échoué avant d'avoir commencé. Et une maladie mystérieuse bloque systématiquement toutes les fonctions autonomes de son corps. Inquiet de voir sa vie s'enfuir, il déménage son théâtre dans un entrepôt à New York. Il met en scène avec ses acteurs une célébration

du quotidien : chacun devra construire sa vie artificielle dans un décor imitant la ville de l'extérieur, et qui ne cesse de grandir.

Charlie Kaufman est un drôle de type à l'esprit vif et aux idées barrées : après avoir scénarisé *Dans la peau de John Malkovich* et *Eternal Sunshine of the spotless mind*, le voilà signant son premier film, l'ambitieux *Synecdoche, New York*. Cette fable hyper-complexe, mise en abyme d'une mise en abyme, descente aux enfers d'un metteur en scène de théâtre hypocondriaque – joué par le toujours excellent Philip Seymour Hoffman – est étourdissante d'ironie cruelle. La satire des milieux bobos artistes est étincelante – on

pense à Woody Allen, période *Manhattan*. *Synecdoche, New York* est tour à tour drôle, burlesque, incongru, partiellement scatologique et parfois émouvant.



Les CAMEO à NANCY acceptent la CARTE "UGC ILLIMITE"

ADORATION

V.O. SORTIE le 15/04 à NANCY et à METZ

2008-Canada-100 mn d'Atom Egoyan avec Scott Speedman, Arsinee Khanjian, Rachel Blanchard...

Simon, un adolescent qui a perdu ses parents, cherche la raison de leur disparition et finit par en inventer une.



De confessions en explications, il devra admettre la réalité la plus banale. Le réalisateur canadien propose un puzzle affectif et métaphysique pour raconter une histoire de famille somme toute assez simple. D'un accident de la route, le héros fait une tentative d'attentat, et, à partir d'un couple amoureux, il imagine un rapport de forces entre le mal et la tendresse.

Certains films sont comme un gigantesque mille-feuille, recelant en leur cœur un certain nombre d'éléments uniques, puissants et bouleversants. Atom Egoyan se paye le luxe de construire un récit passionnant sur la famille, la politique, le racisme, la communication, la notion de responsabilité, la culpabilité et l'éducation. Rien que ça. Et le mieux, c'est qu'il y parvient avec une grande maîtrise et un sens du rythme époustouflant. Chronologiquement explosée mais parfaitement découpée, l'histoire se déroule devant nos yeux dans l'aisance la plus totale... Alternant fiction et réalité au sein même du récit lors de montages alternés où l'on peut découvrir l'histoire imaginaire de l'ado et la véritable histoire, Egoyan dessine doucement une fable originale où les personnages répondent à un jusqu'au-boutisme étonnant. Ils s'enfoncent tous dans un gigantesque mensonge pour mieux faire éclater la vérité... Cela fait du bien, de temps en temps, de ne pas être pris pour un abruti... Le cinéma actuel ayant la fâcheuse tendance à nous prémâcher le travail. Au cas où.



AVANT-PREMIERE du festival
jeudi 9 avril 2009 à 20h30,
Cameo St Sébastien à Nancy
ENTREE LIBRE

A LA POURSUITE DES MORSES INEDIT

de Antonio Fischetti / 52' / France 2008 / CNRS Images / Institut Polaire Paul-Emile Victor



Deux chercheurs du CNRS, Isabelle Charrier et Thierry Aubin, partent en Arctique étudier la communication sonore chez les morses. Mais au pôle nord, rien n'est jamais facile. Il faut déjà que le temps s'y prête. Ensuite, il faut dénicher les morses. Rivalisant de malchance, les chercheurs verront les glaces se refermer sur eux. Ils se réfugieront alors sur un iceberg, sans nourriture et sans abri, dans l'angoissante attente des secours.

Les régions polaires incarnent ce que notre planète a de plus grandiose, mais aussi de plus fragile. De ce fait, elles renvoient à une relation primordiale, quasi maternelle, entre l'Homme et la Planète. En effet cette union est la forme essentielle de toute relation à l'autre. La connaissance des procédés de communication chez les morses et notamment leur ressemblance avec l'humain (reconnaissance individuelle, mémorisation, attachement,...) constitue un excellent moyen de mieux faire aimer et donc protéger les fragiles contrées qu'ils habitent. Une aventure humaine se conjuguant à une aventure scientifique inédite.

Rencontre et débat à l'issue de projection avec
Antonio FISCHETTI réalisateur et
Isabelle CHARRIER et Thierry AUBIN chercheurs

LA VERITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTE

SORTIE le 1/04 à NANCY et à METZ



2009-France-100 mn de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Quand la troupe de Deschamps et Makeieff décide de revisiter un grand classique de la littérature enfantine, ça donne forcément quelque chose de singulier, décalé, légèrement barré et très très « Deschiens ». Nouveaux venus dans l'univers du cinéma d'animation, Deschamps et Makeieff lui apportent quelque chose de neuf, un souffle de poésie loufoque, un petit brin de folie douce et quelques airs d'opéras revisités sauce moutarde.

Autant vous dire que la chose plaira tout autant aux petits qui se régaleront au premier degré de cette histoire de chat futé et de ses



bottes de sept lieux, que les parents qui adoreront retrouver l'univers de Deschamps et Makeieff. Rien que pour Yolande Moreau (on a envie de dire « notre Yolande ») qui a prêté sa voix et sa silhouette au personnage de la reine, ça vaut le déplacement.

Tout le monde ou presque connaît l'histoire du chat botté...

À la mort de son père, P'tit Pierre, un jeune meunier, hérite d'un étrange chat qui parle comme un humain et semble doué de pouvoirs magiques grâce à de bien belles bottes d'un rouge pompier. Pas rancunier de ce drôle de legs, le jeune garçon va suivre les conseils de ce chat baratineur, tchatteur, danseur et buveur de bière, qui lui prédit un



avenir amoureux des plus rayonnants. Car il se trouve que le jeune garçon est tombé sous le charme de la belle princesse du château d'en face, une princesse disons, plutôt très moderne, qui adore danser et se produire en douce dans les tavernes du coin pour y pousser la chansonnette, genre opérette version pop...

Le marquis de Caraba, ça vous dit quelque chose ? Si si, il a un grand palais, des terres à gogo et il paie l'ISF... Non ? Et bien à la reine mère et à Sire le roi non plus... Mais pourquoi ne pas écouter ce chat bavard qui se dit être son fidèle serviteur et aller à sa rencontre, des fois que ce marquis serait un bon parti pour leur fille... et c'est parti mon matou !

LA JOURNEE DE LA JUPE

SORTIE le 25/03 à METZ puis à NANCY



2008-France-88 mn de Jean-Paul Lilienfeld avec Isabelle Adjani, Denis Podalydès, Yann Collette, Jackie Berroyer...

Encore une fiction qui se passe au collège, direz-vous ! Sauf qu'Isabelle Adjani y est étonnante dans un incroyable face-à-face avec sa classe, et qu'on sort de la projection de ce film les jambes flageolantes et les yeux embués.

La prof de *La Journée de la jupe* s'empare de l'arme qui vient de tomber du sac d'un de ses élèves. Et tout bascule. A bout de frayeur, de déprime, de solitude et d'exaspération, Sonia Bergerac (Isabelle Adjani, remarquable) braque les gamins qui lui en ont fait tant voir. D'abord, c'est juste pour les obliger à écouter son cours sur Molière (c'est gagné, ils n'ont

jamais été aussi calmes). Et puis, à mesure que la pression policière, politique et familiale augmente à l'extérieur de la salle où elle s'est retranchée, l'enseignante se transforme en justicière.

On rit beaucoup pendant la projection. Plutôt qu'une chronique sociale, c'est une fable sur la peur, toutes ces peurs qui s'ancrent dans le quotidien, et auxquelles on finit par s'habituer, faute d'oser en chercher et en soigner les racines, alors qu'elles sont inacceptables, insupportables, et qu'elles ne peuvent aboutir qu'à un désastre social et humain.

NULLE PART, TERRE PROMISE

SORTIE le 1/04 à NANCY puis à METZ

2008-France-95 mn d'Emmanuel Finkiel avec Elsa Amiel, Nicolas Wanczycki...

Trois personnages sillonnent l'Europe d'aujourd'hui. Un jeune cadre. Une étudiante. Un Kurde et son fils. Vers l'est ou vers l'ouest, en camion, en business class, en train, avec ou sans papier, à travers l'Europe contemporaine, chacun en quête de sa terre promise. Le flux des personnages et des marchandises qui traversent l'Europe est incarné par les histoires croisées de quelques personnages : certains se meuvent le plus librement du monde et avec une facilité de mouvement aussi légère que celle d'une caméra DV, d'autres subissent les épreuves continues d'une traversée clandestine où le risque d'une arrestation est prégnant à chaque instant et quasiment inévitable ; des machines quittant une usine dont l'activité est délocalisée de France pour être

installées en Hongrie, laissent des ouvriers sur le carreau et seront utilisées par des travailleurs polonais venus chercher du travail dans un pays relativement plus riche de l'Est de l'Europe...

Emmanuel Finkiel embrasse l'ampleur de son sujet, à travers les fragments de vie pris dans leur instantanéité. Il isole ses personnages dont on ne connaît pas grand-chose, ni de leur passé. Des gros plans, une économie de dialogues, l'exiguïté de l'espace entre les palettes à l'arrière d'un camion dans lequel les clandestins parcourent une bonne partie du trajet ou le prisme de la seule vision des pays traversés qu'ils parviennent pourtant à décrire parfaitement le monde dans lequel nous vivons et à saisir les personnages. Les solitudes des plus libres en apparence sont notamment manifestes : les moyens de communication dont ils disposent et leur mobilité ne facilitent

pas le contact entre eux. Leur vision, et particulièrement celle de l'étudiante avec l'image des défavorisés qu'elle enregistre, représente aussi notre regard, notre idéalisme parfois et surtout notre impuissance en tant que spectateurs du monde. Mais malgré l'âpreté du spectacle qu'il nous offre, on se laisse doucement embarquer dans la vision du cinéaste comme un dans poème.

PRIX JEAN VIGO 2008



Nouveaux films prévus semaine du 8 avril

NANCY

NOUS RESTERONS SUR TERRE (page 11)
 CHERI (page 9)
 NE ME LIBEREZ PAS, JE M'EN CHARGE (page 5)
 PONYO, SUR LA FALAISE (page 5)
 WENDY ET LUCIE (page 6)
 VILLA AMALIA (page 3)

METZ

CHERI (page 9)
 NE ME LIBEREZ PAS, JE M'EN CHARGE (page 5)
 PONYO, SUR LA FALAISE (page 5)
 VILLA AMALIA (page 3)

CHERI

V.O. SORTIE le 8/04 à NANCY et à METZ



2009-G.B.-90 mn de Stephen Frears avec Michelle Pfeiffer, Kathy Bates, Rupert Friend...

« Dans le Paris de la fin du XIXe siècle, les courtisanes faisaient tourner les têtes des grands de ce monde, diplomates, ambassadeurs, hommes d'affaires, et vidaient avec élégance les comptes en banques de ces messieurs pour qui la compagnie de ces belles valait bien quelques sacrifices.

Célèbres de par le monde pour leur beauté, leur esprit, leur conversation et leur savoir-faire, ces demi-mondaines étaient au centre de la vie sociale et politique du tout Paris, la mode se faisait ou se fanait au gré de leurs toilettes, les secrets d'état s'épanchaient sur leur oreiller. Mais quelle que soit la noblesse de leur port de tête, la beauté de leurs courbes, le brillant des diamants offerts par les amants les plus fous, l'éclat de leur jeunesse, un beau matin, n'était plus au rendez-vous. Les plus

lucides d'entre elles, celles qui avaient conscience du caractère éphémère de leur outil de travail, prenaient alors retraite de leur activité et s'offraient le luxe de l'oisiveté, délice suprême de la maturité que leur permettaient des années de dur labeur et quelques judicieux placements financiers...

C'est ainsi que Léa de Lonval, courtisane aisée et somme toute heureuse, décida qu'il était temps pour elle de finir en douceur une brillante carrière et de se laisser porter par les années, sans plus craindre la fraîcheur de la concurrence ni l'usure du temps sur son beau visage. Une vie saine, au rythme des saisons, au gré de ses envies, avec juste ce qu'il faut de mondanités pour se tenir informée... Fred Peloux, lui, n'a que dix-neuf ans mais songe déjà à sa prochaine retraite. Il y a sans doute pire dans la vie que d'être le fils unique d'une ancienne courtisane et plus fatigant comme activité que de passer son temps dans les salons privés de Maxim's, mais il se sent déjà vieux, comme s'il avait vécu mille vies, usé de partout comme s'il avait bossé au fond de la mine. Chéri – puisque c'est son petit surnom – est un beau gosse oisif, cynique et blasé qui n'a plus désir, ni envie, ni projet puisque l'argent lui a déjà tellement donné.

Léa, ancienne rivale de Madame Peloux mère et désormais amie de celle-ci, propose alors de prendre le jeune homme sous sa protection et de l'emmener loin du faste parisien, en Normandie « à côté de Honfleur », pour manger des fraises à la crème et se requin-

quer... Tout un programme. Vous vous en doutez, le jeune homme et la femme d'un âge plus avancé feront un peu plus que de goûter aux bienfaits de la cuisine normande... et toute cette affaire durera rien moins que six années. Mais l'heure du mariage arrangé avec la jeune et jolie Edmée a sonné et avec elle, celle de la séparation... Chéri n'aime pas Edmée, Edmée aime Chéri et pour la première fois, Léa se demande si Chéri ne rime pas avec « aimer »... donc catastrophe.

Dans un Paris de la belle époque reconstitué avec charme et panache, Stephen Frears signe, vingt ans après *Les Liaisons dangereuses*, une nouvelle adaptation littéraire française. Colette n'est pas Choderlos de Laclos : le ton est léger sans être inconsistant, sentimental sans être à l'eau de rose. *Chéri* est surtout porté par deux actrices magnifiques : Michelle Pfeiffer et Kathy Bates qui incarnent deux styles bien différents de courtisanes. Tendre, émouvant et souvent drôle, ce *Chéri* est diablement séduisant... » *Utopia*



Le SITE INTERNET du CAMEO [http : www.cine-cameo.com](http://www.cine-cameo.com)

A TRAVERS LA POUSSIERE

V.O. SORTIE le 15/04 à NANCY puis à METZ

2006-France/Irak-73 mn de Shawkat Amin Korki avec Adil Abdolrahman, Ayam Akram, Hossein Hasan...



En 2003, pendant la chute de Saddam Hussein, deux combattants kurdes rencontrent, au hasard du chaos ambiant, un petit garçon arabe en pleurs. Ce dernier, répondant au doux prénom de Saddam, s'est perdu. Le plus âgé, boitillant, refuse de lui prêter attention et fait tout pour ne pas se laisser attendrir. Le plus jeune est totalement sous l'emprise du

gamin. On sent manifestement que les deux hommes ont un lourd passé refoulé. Ils vont tenter de trouver les parents de Saddam, mais, ne parlant pas arabe, toutes les portes leur sont claquées au nez. Et dans l'urgence, ils embarquent le gamin avec eux...

On savait que les premières victimes des guerres sont les enfants. Le visage de Saddam à travers la poussière n'a pas fini de nous poursuivre.

UN ETE ITALIEN

SORTIE le 15/04 à METZ puis à NANCY

(Genova) 2009-G.B.-110 mn de Michael Winterbottom avec Colin Firth, Catherine Keener...

Michael Winterbottom est un véritable artiste du touche-à-tout. Avec *Un Été Italien*, il traite du trauma d'une très jeune fille anglaise qui se sent coupable de la mort de sa mère suite à un accident de voiture. Son père, professeur, décide après l'accident de partir pour Gènes

avec elle et sa sœur. Il espère ainsi redonner une nouvelle vie à sa famille.

Il compte enseigner à Gènes. Autant l'aînée et lui-même, qui retrouve là-bas au soleil une ancienne collègue, assument le deuil, autant la cadette est « mal ». Elle a des rêves, fait des fugues, a des absences scolaires, des visions... Heureusement, nous sommes à Gènes: la mer, le soleil et l'Italie vont les aider à prendre la vie à bras le corps.



PUISQUE NOUS SOMMES NÉS

SORTIE le 15/04 à METZ puis à NANCY



2008-France-90 mn de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana.

« C'est au Brésil. Dans le Nordeste. Etat du Pernambouc. Mais qu'importe. Le sujet vise

moins la peinture locale que la misère universelle. La caméra enregistre des images magnifiques, de beaux plans en couleur, pas de la fiction, hélas ! Dans une fiction, ces gens-là, les gamins qui jouent sur le bas-côté d'une autoroute au risque de se faire faucher par les poids lourds qui passent en bolides, seraient des figurants. Dans *Puisque nous sommes nés*, documentaire coproduit par Jamel Debbouze et réalisé par Jean-Pierre Duret (ingénieur du son chez Pialat, Doillon, Varda, les Dardenne...) avec Andrea Santana, les laissés-pour-compte ont le premier rôle. Pas un mot, pas une note de musique, pas un commentaire. Juste les images et leur impact. Ni angélisme ni misérabilisme ou voyeuris-

me. En tendant leurs micros, les auteurs donnent une identité à ces anonymes saisis au fond du gouffre de la précarité. Ces deux mêmes surtout. Cocada (15 ans), Nego (13 ans). Pieds nus, et cœur gros d'avoir vu, pour l'un, son père assassiné devant lui (*"Jamais, je vais oublier"*). Une quête effrénée de job, de se trouver une place, éviter la dérive. Ce regard perdu dans le vague, de celui qui n'a *"plus envie de vivre comme ça"*. *"Disparaître de ce monde."* Cette infinie tristesse chez cet enfant perdu : *"On me dit, pourquoi tu fais la tête ? C'est parce que je pense à ma vie."* Au-delà de leur quotidien sordide, Duret et Santana filment l'âme des pauvres. » *Le Monde*

SOIS SAGE

SORTIE le 15/04 à NANCY puis à METZ

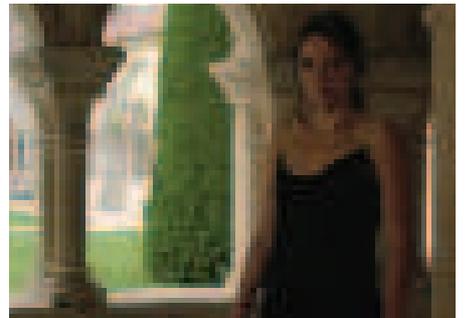
2008-France-91 mn de Juliette Garcias avec Anaïs Demoustier, Bruno Todeschini, Nade Dieu...

Une jeune femme sillonne les routes à bord d'une camionnette. Elle a 20 ans. Elle est boulangère ambulante dans une campagne désertée. Se fait appeler Eve. Se dit portée par une histoire d'amour exceptionnelle. Et s'enchant de se rapprocher chaque jour un peu plus de l'homme qu'elle est venue retrouver. Cet homme qui l'a délaissée. Qu'elle n'a plus le droit de voir. Mais qu'elle veut reconquérir. Pour donner un sens à ce qu'ils n'auraient pas dû partager, alors.

« Il n'est pas question d'aborder un « thème ». Je n'ai aucune légitimité pour ça. Mais

plutôt d'aller explorer ce qui dérange, ce que ça dérange. Par exemple, qu'est-ce qui peut faire dire à certaines victimes d'inceste, que la violence sexuelle à laquelle elles ont été soumises, représente pour elles le plus beau témoignage d'amour ; qu'il n'y a pas d'amour plus fort, qu'elles ont été l'objet du plus absolu des amours, etc. Ces témoignages sont tout aussi bouleversants qu'insupportables. Tout autant que le constant déni des « bourreaux ». C'est un des rares crimes qui n'est jamais reconnu par ceux qui s'en rendent coupables. J'ai donc voulu m'interroger sur les enjeux affectifs très complexes, pervers et ambivalents à l'œuvre dans ce type de relation. Par ailleurs, l'inceste est un tabou qui en fait un mal trans-

parent, insaisissable, interdit d'énonciation, de socialisation. Je me suis demandée si un film pouvait, avec au fond les mêmes moyens que ceux qui restent aux victimes (une parole interdite, un corps qui dit) en rendre compte ? Ou pas... » Juliette Garcias, réalisatrice



DANS LA BRUME ELECTRIQUE

V.O. SORTIE le 15/04 à NANCY et à METZ



(In the Electric Mist) 2008-USA/France-117 mn de Bertrand Tavernier avec Tommy Lee Jones, Peter Sarsgaard, John Goodman...

« Tavernier explore un mythe américain fascinant, le bayou du Mississippi, à travers un genre majeur hollywoodien, le polar. Mission réussie.

New Iberia, en Louisiane. Le détective Dave Robicheaux est sur les traces d'un tueur en série qui a déjà fait plusieurs victimes, toutes des jeunes femmes. Il rencontre par hasard

Elrod T. Sykes passablement éméché, un acteur venu là pour tourner un film produit grâce à un mafieux local « Baby Feet ». Elrod avoue qu'il a découvert dans un marais avoisinant le cadavre décomposé d'un homme enchaîné. Cette découverte fait remonter chez Robicheaux de douloureux souvenirs. À mesure que le détective se rapproche du meurtrier, celui-ci se rapproche de sa famille...

Plus de vingt ans après son documentaire *Mississippi Blues*, Tavernier revient sur un lieu de légende, un « mythe américain » en soi : le bayou en Louisiane. Un endroit qui charrie son lot d'imagerie, de superstitions, de fascination et de frayeur qui exhale une photogénie et même une « cinégénie » toute particulière. Le marécage et l'histoire de la Louisiane dégagent un mystère, une « décomposition » naturelle qui colle à la perfection à la noirceur du film noir. Tavernier connaît sur le bout des doigts les règles du po-

lar et les applique à sa façon : sans trop de rébellion mais sans trop de dévotion non plus. Ce faisant, il s'approprie une partie du mythe américain avec une méthode de mise en scène bien française (la sienne) : plus de caméra tremblée à l'épaule, une certaine sobriété et même un dépouillement dans les scènes fantastiques. Les rencontres entre Robicheaux et le général confédéré impressionnent plus par le regard noir et profond du vieil homme, son attitude de philosophe, que par l'absurdité de la situation. Le Mississippi n'est pas oublié et le film aborde quelques vieux problèmes du Sud en décrivant ces relents d'esclavage et de racisme, l'attitude communautaire très auto protectrice des Afro-Américains nés là-bas, mais aussi les conséquences de Katrina qu'il intègre avec fluidité à l'intrigue. Cette brume électrique n'est donc pas un écran de fumée mais un très bon thriller, un peu poisseux sans trop en faire, qui tient la route et son rythme sans faillir. » *Arte*



**ETUDIANTS
LYCÉENS**

Aux CAMEO NANCY et METZ du lundi au vendredi de 13H30 à 17H45
le MERCREDI TOUTE LA JOURNÉE

(sur présentation d'un justificatif) * Jusqu'à 30 ans.

seulement

4,80 €

LE SENS DE LA VIE POUR 9,99 \$

V.O. SORTIE le 29/04 à NANCY et à METZ



(9,99 \$) 2008-Israël/Australie-78 mn de Tania Rosenthal.

C'est une ville comme tant d'autres, mais ses habitants en pâte à modeler habitent évidemment un décor. Pourtant, au bout de 5 mn, on a oublié qu'il s'agit d'un film d'animation. Mieux, Junbeck, le père déprimé au teint blafard ; le clochard qui l'alpague ; son fils

Dave, 28 ans, chômeur et honnête dans un monde de brutes ;

Ron, un pote accusé d'immatunité auprès de sa petite amie chez qui squatte un trio de vauriens de cinq centimètres de haut (du coup ni vus ni connus je t'embrouille !) ; Albert, alerte retraité bavard, mais qui n'a malheureusement personne pour lui donner la réplique ; et puis la bombe sexuelle blonde brûlante qui s'installe dans l'immeuble de Jim et Dave et pour laquelle Lenny, le frère de Dave, est prêt à tout sacrifier... Et puis il y a aussi Zack, le petit garçon bien sage avec son cochon tirelire, et enfin, un matin, au pied d'un immeuble voisin, des anges qui peuvent tomber du ciel. Bref... enfin TOUS nous embarquons dans une poésie sans nom au croisement du monde de Terry Gilliam, Tati et Prévert. *Le Sens de la Vie pour 9,99 \$* ou les humains modelés par la vie.

NOUS RESTERONS SUR TERRE

V.O. SORTIE le 8/04 à NANCY puis à METZ

2007-France-87 mn de Pierre Barouquier et Olivier Bourgeois avec Wangari Maathai, Edgar Morin, James Lovelock, Mikhaïl Gorbatchev...

Nous resterons sur Terre regarde la planète d'aujourd'hui dans les yeux, simplement, dans toute sa beauté, son horreur et ses contradictions. A travers un jeu de miroirs et de contrastes entre cette nature miraculeuse et l'obsession de l'homme à vouloir la dompter,

ce film-documentaire raconte la séparation entre une mère nourricière et ses enfants terribles.

Avec l'environnementaliste James Lovelock, le philosophe Edgar Morin, le président de la Croix Verte Mikhaïl Gorbatchev, *Nous resterons sur Terre* dresse l'état des lieux d'une harmonie brisée par quelques décennies de fantasme progressiste illimité et d'épuisement frénétique des ressources naturelles. Les

LE SECRET DE LILY OWENS

V.O. SORTIE le 22/04 à NANCY puis à METZ



(The Secret Life of Bees) 2008-USA-110 mn de Gina Prince-Bythewood avec Jennifer Hudson, Queen Latifah, Sophie Okonedo...

Un portrait à la fois poétique et cruel d'une Américaine des années 60, raciste et haineuse, traitée avec justesse à travers les yeux d'une jeune adolescente pour qui la couleur de peau

n'a pas d'importance...

Hantée par la mort tragique de sa mère dont elle est en partie responsable, la jeune Lily Owens n'a de cesse de chercher dans ses souvenirs ce qu'il s'est réellement passé. En vain ! La culpabilité la ronge, et l'accident mortel qui a coûté la vie à sa mère est l'un des principaux tabous entre son père et Lily ? Devant la violence, l'alcoolisme et la manque profond d'affection de celui-ci, elle décide de fuir le semblant de foyer familial qui lui reste en compagnie de sa bonne Rosaleen. Elles vont trouver refuge dans une bien étrange exploitation agricole, tenue par une riche famille noire, les sœurs Boatwright. En marge de la société haineuse et violente à l'encontre de la population noire, ce foyer de

RACHEL SE MARIE

V.O. SORTIE le 15/04 à NANCY puis à METZ

(Rachel Getting Married) 2008-USA-113 mn de Jonathan Demme avec Anne Hathaway, Rosemarie DeWitt, Debra Winger...

Après neuf mois passés dans un centre de désintoxication, Kym (Anne Hathaway) obtient son congé, lequel coïncide avec le mariage de Rachel (Rosemarie DeWitt), sa sœur aînée. Or, cette fille franche et prompte n'a pas aussitôt débarqué dans la maison familiale qu'elle met sur les dents Rachel, à qui elle reproche de ne pas l'avoir choisie comme demoiselle d'honneur, et à rude épreuve les

nerfs de son père, un producteur de musique au bon caractère. Rongée par le souvenir de la mort de son petit frère, qu'elle a causée par accident, Kym déclenche au fil des heures et des repas un jeu de la vérité, dont sa mère (Debra Winger), divorcée de son père, sera la cible principale... Demme n'a pas fait répéter ses comédiens pour obtenir le plus de spontanéité possible. La caméra portée à l'épaule suit les mouvements et émotions des êtres. On est donc constamment au cœur des tensions, derrière lesquelles on sent un drame inguérissable,

JEUDI-CINE d'ATTAC

ACCES AUX SOINS EN DANGER

2007-France-55 mn de Jacques Cotta.

Un état des lieux accablant du recul de l'accès aux soins en France, pays miné par les franchises, les remboursements et la fermeture de services hospitaliers... En 2007, Bruno-Pascal Chevalier, malade du sida, entamait une grève des soins pour protester contre les franchises médicales mises en place par le gouvernement de Nicolas Sarkozy. Ce documentaire passe en revue le recul de l'accès aux soins en France.

JEUDI 30 AVRIL à 20H30
au CAMEO St Sébastien - Nancy
séance suivie d'un débat

changements climatiques inquiètent, les espèces s'éteignent, les villes s'étendent... Une tragédie est en train de s'écrire.



substitution va devenir un havre de paix pour la jeune Lily Owens et Rosaleen...

La réalisatrice, Gina Prince-Bythewood, réussit à capter l'essence même du roman pour le transposer à l'écran. Complexe, dense et infiniment poétique, elle nous livre une œuvre bouleversante et d'une grande justesse. A la lumière de la récente élection d'un président afro-américain à la tête des Etats-Unis, *Le Secret de Lily Owens* souligne encore plus le chemin parcouru et l'évolution des mentalités américaines en l'espace d'une cinquantaine d'années. C'est une œuvre mature et bouleversante traitant son sujet avec humanisme et sincérité et respectant à la fois l'œuvre d'origine et le spectateur.

sable, et qui ne s'arrêtent que le temps d'un gospel ou d'une danse indienne, lors du mariage, longue pause de joie, de couleurs et d'exotisme, respiration bienvenue qui souligne par contraste la pesanteur qui l'entoure. *Rachel se marie* est un film qui nous immerge dans les blessures et la complexité des relations entre des personnages crédibles et justes. Appuyé par un scénario béton (signé Jenny Lumet, la fille de Sidney) et une brochette de personnages hauts en couleurs, *Rachel se marie* brosse un tableau émouvant, réaliste et parfois hilarant d'une famille.

**Nouveaux films
prévus semaine
du 15 avril**

NANCY

ADORATION (page 7)
LET'S MAKE MONEY (page 4) - SOIS SAGE (page 10)
DANS LA BRUME ELECTRIQUE (page 10)
RACHEL SE MARIE (page 11)
A TRAVERS LA POUSSIÈRE (page 9)

METZ

DANS LA BRUME ELECTRIQUE (page 10)
PUISQUE NOUS SOMMES NES (page 10)
UN ETE ITALIEN (page 9)

L'HOMME ATLANTIQUE

1981-France-42 mn de Marguerite Duras.

Une jeune femme se retrouve seule sur la Côte Normande. Quittée par l'homme qu'elle aime, elle évoque sa douleur à vivre cette situation... *L'Homme Atlantique* est peut-être le premier film à vous faire regarder les images les yeux fermés. Il est juste de dire que ces quarante minutes de noir sont les plus belles images que Marguerite Duras ait imprimées sur la pellicule car, en gagnant ce pari fabuleux de rester un spectateur devant l'écran noir de son film, notre Marguerite nationale a atteint ce qu'elle désirait depuis longtemps : faire du vide une matière pleine, faire du néant, un océan d'images. *L'Homme Atlantique* est un film impossible. Paradisiaque. Vertigineux.

**Cette projection s'inscrit dans le cadre du cycle Indicible ,
installations de Lino Tonelotto
inspirées par *L'homme atlantique* de Marguerite Duras.
Premier volet du 18 mars au 3 avril et second volet les 23, 24, 25,
29 et 30 avril au Préau des Arts, à l'IUFM de Lorraine
(Maxéville).**

**Une discussion sera proposée après la séance en présence de
Lilyane Beauquel (IUFM de Lorraine)
et Lino Tonelotto**

**MARDI 21 AVRIL à 20H15
au CAMEO Commanderie -Nancy**

SWING

2001-France-90 mn de Tony Gatlif avec Oscar Copp, Lou Rech, Tchavolo Schmitt...

Max, un garçon de dix ans, se découvre une passion pour le jazz manouche. En vacances chez sa grand-mère, il se rend dans le quartier des gitans pour faire l'acquisition d'une guitare.

Le temps d'un été, Max fera, auprès de Miraldo, un musicien virtuose, l'apprentissage de la musique et de la culture manouche. Par ailleurs, il connaîtra ses premiers émois amoureux aux côtés de l'énigmatique Swing, une fille de son âge... Tony Gatlif substitue les accords de guitare aux paroles inutiles et nous invite à un voyage musical délicieux et dépaysant. Pour le plaisir. Tout simplement.

DEBAT : LES TSIKANES ET NOUS

**JEUDI 30 AVRIL à 20h30
au CAMEO ARIEL - METZ**

**Suivi d'un débat avec 2 représentants
des Amitiés tziganes**

**La soirée est organisée par LA VIE NOUVELLE,
en collaboration avec Les Amitiés tziganes, Les Amis
du Diplo, le MRAP et la LDH.**

COCO AVANT CHANEL

SORTIE le 22/04 à NANCY



2008-France-110 mn d'Anne Fontaine avec Audrey Tautou, Benoît Poelvoorde, Alessandrina Nivola...

Une petite fille du centre de la France, placée dans un orphelinat avec sa sœur, et qui attend

en vain tous les dimanches que son père vienne les chercher... Une chanteuse de beuglant à la voix trop faible, qui affronte un public de soldats éméchés... Une petite couturière destinée à refaire des ourlets dans l'arrière-boutique d'un tailleur de province... Une apprentie courtisane au corps trop maigre, qui trouve refuge chez son protecteur Etienne Balsan, parmi les cocottes et les fêtards... Une amoureuse qui sait qu'elle ne sera « la femme de personne », pas même celle de Boy Capel, l'homme qui pourtant l'aimait aussi... Une rebelle que les conventions de l'époque empêchent de respirer, et qui s'habille avec les chemises de ses amants... C'est l'histoire de Coco Chanel, qui incarna la femme moderne

avant de l'inventer...

« *Le suspense existe de façon réelle dans le parcours de cette héroïne, comment cette fille va faire pour s'en sortir ? Comment va-t-elle surmonter son ignorance ? C'est intéressant de voir que Chanel, dont le nom symbolise aujourd'hui l'emblème de la Haute Couture, ne s'intéressait pas vraiment à la mode au départ, elle a voulu être danseuse, chanteuse, actrice... Sa carrière fulgurante s'est construite quasiment à son insu, après qu'elle se soit résolue à laisser tomber ses rêves d'artiste. Ce qui m'a précisément intéressé, c'est de voir Coco construire son destin devant nous, en inventant à vue. » Anne Fontaine, réalisatrice*

LA FEMME SANS TETE

V.O. SORTIE le 29/04 à NANCY puis à METZ

(La Mujer Sin Cabeza) 2008-Argentine-87 mn de Lucrecia Martel avec Maria Onetto, Claudia Cantero, Inés Efron...

Beau titre, *La Femme sans tête*. Mais, sans tête, c'est vite dit. Belle femme de caractère, Veronica (Maria Onetto) arbore une blonde chevelure de lion, un fier visage de Gena Rowlands argentine. Il y a juste ses yeux qui ont l'air de regarder de l'autre côté du miroir, qui trahissent un doute, un désarroi. Elle est perdue dans ce monde où elle n'a soudain plus de repères, elle confond les personnes, elle se douche habillée, elle a oublié son numéro de téléphone, elle égare les clés de sa voiture, elle ne se souvient plus qu'elle est mère, qu'il existe des anniversaires. Devant une vidéo familiale filmée lors d'un mariage, elle est désemparée, et cache son trouble der-

rière un sourire de Joconde.

Dans *La Femme sans tête*, les crises de larmes de Veronica résultent d'un choc et d'une frayeur. Au volant de sa voiture en pleine campagne, elle a un moment d'inattention et heurte quelque chose qui secoue violemment le véhicule et sa conductrice. A-t-elle écrasé un chien, ou un homme ? Tout le film repose sur cette interrogation. Etrangère aux choses et aux autres, persuadée d'avoir tué quelqu'un, Veronica survit comme une femme dissoute. Convaincue par son mari de n'avoir occis qu'une bête, elle est reprise d'angoisses lorsqu'on découvre un cadavre... La principale qualité de ce film qui se dérobe au rationnel est de chercher une forme visuelle à la déstabilisation de l'héroïne.

Avec la subtilité et la virtuosité qu'on lui connaît, Lucrecia Martel signe une œuvre

étrange, très elliptique, centrée sur la mémoire, qui, au fond, laisse à chacun le choix de l'histoire qu'il veut se raconter. Déployant plusieurs univers juxtaposés, la cinéaste refuse presque l'idée de narration, invitant le spectateur dans la tête de cette femme, jouant avec finesse sur la forme pour différencier ce qui appartient à la vie quotidienne, au secret de l'intime ou au domaine du fantasme.



**Nouveaux films
prévus semaine
du 22 avril**

NANCY

LE SECRET DE LILY OWENS (page 10)
STILL WALKING (page 4) - *FARO* (page 15)
YELLA (page 13) - *JERICHOW* (page 13) (sous-réserve)
COCO AVANT CHANEL (page 12)
PUISQUE NOUS SOMMES NÉS (page 10) - *CHIGRU* (page 13)

METZ

YELLA (page 13)
JERICHOW (page 13)
KATYN (page 14)

ELLE S'APPELLE SABINE

2007-France-85 mn de Sandrine Bonnaire.

Un portrait de Sabine Bonnaire, autiste, réalisé par sa sœur la plus proche. Récit de son histoire à travers des archives personnelles, filmées par la comédienne sur une période de 25 ans, et témoignage de sa vie aujourd'hui dans une structure adaptée. Le documentaire évoque une personnalité attachante dont le développement et les dons multiples ont été broyés par un système de prise en

charge défaillant. Après un passage tragique de cinq longues années en hôpital psychiatrique, Sabine reprend goût à la vie dans un foyer d'accueil en Charente... Sandrine Bonnaire ne se trompe pas d'affect. La tristesse, la nostalgie, la colère sont toutes inféodées à un impératif infiniment supérieur: faire un film d'amour pour sa petite sœur.

**Soirée-débat
animée par LESPSY
MARDI 21 AVRIL à 20H15
au CAMEO St Sébastien -
Nancy**

JERICHOW

V.O. SORTIE le 22/04 à NANCY ou à METZ

2008-Allemagne-93 mn de Christian Petzold avec Benno Fürmann, Nina Hoss, Hilmi Sözer...

Ex-militaire au brumeux passé, Thomas est un jeune Allemand sans le sou revenu vivre dans la modeste maison de son enfance, à la mort de sa mère. Il ne tarde pas à se faire engager comme chauffeur par Ali, un émigré turc ayant, à force de travail, réussi à ouvrir une quarantaine de petits snack-bars dont il surveille étroitement l'activité, hanté par la peur d'être volé par ses gérants. Étrangement

éteinte et silencieuse, la femme allemande de ce dernier, Laura, travaille dur à ses côtés. Toutefois, des échanges de regards à la dérobée font naître entre elle et Thomas une complicité qui ne va pas tarder à virer à la passion. Étrangement, le mari semble à la fois favoriser et craindre cette situation... Tourné dans la région pauvre de Prignitz, dans le nord-est de l'Allemagne, *Jerichow* de Christian Petzold, est un huis-clos haletant entre trois personnages rappelant fortement le classique du roman policier

YELLA

V.O. SORTIE le 22/04 à NANCY ou à METZ



2006-Allemagne-89 mn de Christian Petzold avec Nina Hoss, Devid Striesow, Hinnerk Schonemann...

Chef de file de la nouvelle vague du cinéma

allemand, Christian Petzold revient avec *Yella*, un conte moderne qui mêle habilement finance contemporaine et histoire de fantôme. Ce qu'on nous raconte ici est apparemment banal. Une jeune femme fuit son Allemagne de l'Est natale et un mari violent pour l'Allemagne de l'Ouest dans l'espoir de trouver du travail et une vie meilleure. Dans le décor de ce nouveau monde, a priori rassurant et policé, l'auteur installe habilement une atmosphère inquiétante, avec de soudaines irruptions de sons, de visions, de voix surgis du passé. Filmée à distance, *Yella*, magnifiquement interprétée par

CONNAISSANCE DU MONDE

L'ISLANDE

**LUNDI 20 et
VENDREDI 24 AVRIL
à 15H et 18H**

au CAMEO St Sébastien - Nancy

de James M. Cain, *Le facteur sonne toujours deux fois*, et ses nombreuses adaptations cinématographiques.



Nina Hoss - récompensée par l'Ours d'Argent à la Berlinale -, avance dans ce monde incertain, dans lequel rien ne semble réel, à sa place, comme un fantôme.

Le mari est mort dans un accident de voiture. Mais est-il vraiment mort ? L'amant (magistral Devid Striesow) est d'une froideur de cadavre. Joint régulièrement au téléphone, le père n'ouvre visiblement jamais la bouche. Christian Petzold sème le trouble en virtuose, avec ce style froid et élégant qu'on lui connaît, un art de l'équivoque qui sied à merveille à cette errance de somnambule, sur un fil.

CHRIGU, CHRONIQUE D'UNE VIE ECLAIRÉE

V.O. SORTIE le 22/04 à NANCY ou à METZ

(Chrigu) 2007-Suisse-87 mn de Jan Gassmann et Christian Zörjen.

Jeune cinéaste suisse, Christian Zörjen, dit Chrigu, est atteint d'un cancer incurable. Lui et son complice Jan Gassman décident de tourner un film qui l'accompagnera jusqu'au bout. Condamné mais résolument optimiste, l'état physique de Chrigu se détériore, sa façon de penser gagnant en maturité. Alors que la jeunesse lui promettait une vie d'expériences nouvelles, la maladie en a décidé autrement. Ne restent que ses souvenirs de voyages ou de soirées passées avec ses amis et quelques images tournées ça et là avec ses proches.

La lente dégradation d'une personne malade est toujours délicate à saisir. Que ce soit un film de fiction, le danger est alors le mélo sirupeux et larmoyant, ou le documentaire, ici le voyeurisme pointe son nez, filmer la mort lente pose de facto un problème éthique (doit-on ou avons-nous le droit de montrer une personne mourir ?) et un problème formel (comment montrer la mort ?). *Chrigu : chronique d'une vie éclairée* échappe au premier point par l'heureuse coïncidence d'une amitié avec son complice cinéaste Jan Gassman. C'est toute une complicité qui s'installe entre la caméra, qu'elle soit portée par le cinéaste lui-même ou bien son co-réalisateur, et les protagonistes de la vie de Chrigu, parents, frères,

camarades d'enfance, etc... Les séquences de la maladie s'entrechoquent avec celles du passé et tout à coup la maturité de Christian éclate. Ici le problème formel s'éclaire de lui-même, les images posées du mourant qui se parle à lui-même ou instaure un dialogue réflexif se confrontent aux images tournées nonchalamment avec ses amis qui s'amuse, boivent et "déconnet". .. A la fois carnet de notes et hommage, *Chrigu : chronique d'une vie éclairée* heureusement échappe au trop plein d'affect. Face à la maladie la lutte est inégale mais la résignation de Chrigu n'apparaît pas comme un échec, juste la conséquence inéluctable d'un destin tout tracé que Christian aurait souhaité différent.

UN SI BEAU VOYAGE

V.O. SORTIE le 29/04 à NANCY puis à METZ

2007-France/Tunisie-137 mn de Khaled Ghorbal avec Farid Chopel, Assumpta Serna, Abdelhafid Metalsi...

Une fois n'est pas coutume, voilà enfin un titre qui ne trompe pas sur la « marchandise ».

Pour son deuxième long-métrage,

Khaled Ghorbal choisit d'évoquer les derniers jours d'un homme,

fatigué par la vie. Mais bien loin du mélodrame classique, le cinéaste nous offre une vision poétique de cette mort annoncée, obligeant le spectateur à ressentir des émotions inhabituelles en de telles circonstances. Rappelons

également que le comédien Farid Chopel, héros de cette incroyable histoire, est décédé peu de temps après le tournage. *Un si beau voyage* se regarde alors avec beaucoup d'émotions et offre plusieurs possibilités de lecture... Mohamed est un ouvrier à la retraite. Sa vie, il l'a passée au sein d'un foyer, en banlieue parisienne. Contraint de quitter sa chambre et gravement malade, il décide de partir en Tunisie, son

Rencontre avec

KHALED GHORBAL,
réalisateur

MERCREDI 29 AVRIL à 20H00
au CAMEO Commanderie-Nancy

« Avec son nouveau film, *Katyn*, Andrzej Wajda signe une œuvre magistrale sur une page terrible de l'histoire polonaise. C'est le massacre de vingt-deux mille

Polonais dont plus de 4 000 officiers dans la forêt de Katyn, perpétré par l'Armée rouge, sur l'ordre de Staline, au début de la Seconde Guerre mondiale.

Une date symbolique : c'est le 17 septembre 1939 que l'Armée rouge pénètre en Pologne, quinze jours après que les troupes allemandes sont entrées, à l'ouest, déclenchant la guerre. Le début du film montre ces deux vagues d'invasion militaire qui vont à la rencontre l'une de l'autre pour dévaster la Pologne. Le pacte germano-soviétique est alors en vigueur. Après sa rupture, en 1941, les Allemands, avançant vers l'est, découvriront les charniers de la forêt de Katyn, et révéleront le crime soviétique, que la toute-puissante URSS, désormais dans le camp des alliés,

pages semblent se multiplier. Il y a deux jeunes filles folles de leur corps et en pleine exploration de leur sensualité, ou bien encore Leffe, trentenaire marié, aux ambiguïtés sexuelles étonnantes envers ses potes de toujours, en passant par la professeur des écoles qui cherche à faire la morale à ses collègues enseignants... Chaque situation est formée de séquences entremêlant les morceaux d'histoire les uns après les autres. Il n'y a pas de construction narrative logique liant ces fragments de vie. Le but évident du cinéaste étant de nous proposer une suite de portraits dénués au maximum du moralisme crétinissant. Il laisse ainsi aux spectateurs intelligent que nous sommes le soin de porter des jugements, de comprendre chaque situation de son point de vue. Le choix est louable et permet au film de vivre de manière fluide et libérée. Chaque récit est tour à tour

burlesque, dramatique, touchant, inquiétant. Il plane ainsi une pulsion de vie formidable sur l'ensemble de l'œuvre, pulsion qui liera les toutes premières images aux dernières du film. La vie, plus forte que la mort ? C'est une belle surprise nordique. Östlund orchestre un opéra impitoyable, féroce et croustillant.

Le Figaro

KATYN

V.O. SORTIE le 22/04 à METZ puis à NANCY



2007-Pologne-120 mn d'Andrzej Wajda avec Maja Ostaszewska, Artur Zmijewski, Jan Englert...

« Avec son nouveau film, *Katyn*, Andrzej Wajda signe une œuvre magistrale sur une page terrible de l'histoire polonaise. C'est le massacre de vingt-deux mille

Polonais dont plus de 4 000 officiers dans la forêt de Katyn, perpétré par l'Armée rouge, sur l'ordre de Staline, au début de la Seconde Guerre mondiale.

Une date symbolique : c'est le 17 septembre 1939 que l'Armée rouge pénètre en Pologne, quinze jours après que les troupes allemandes sont entrées, à l'ouest, déclenchant la guerre. Le début du film montre ces deux vagues d'invasion militaire qui vont à la rencontre l'une de l'autre pour dévaster la Pologne. Le pacte germano-soviétique est alors en vigueur. Après sa rupture, en 1941, les Allemands, avançant vers l'est, découvriront les charniers de la forêt de Katyn, et révéleront le crime soviétique, que la toute-puissante URSS, désormais dans le camp des alliés,

pages semblent se multiplier. Il y a deux jeunes filles folles de leur corps et en pleine exploration de leur sensualité, ou bien encore Leffe, trentenaire marié, aux ambiguïtés sexuelles étonnantes envers ses potes de toujours, en passant par la professeur des écoles qui cherche à faire la morale à ses collègues enseignants... Chaque situation est formée de séquences entremêlant les morceaux d'histoire les uns après les autres. Il n'y a pas de construction narrative logique liant ces fragments de vie. Le but évident du cinéaste étant de nous proposer une suite de portraits dénués au maximum du moralisme crétinissant. Il laisse ainsi aux spectateurs intelligent que nous sommes le soin de porter des jugements, de comprendre chaque situation de son point de vue. Le choix est louable et permet au film de vivre de manière fluide et libérée. Chaque récit est tour à tour

burlesque, dramatique, touchant, inquiétant. Il plane ainsi une pulsion de vie formidable sur l'ensemble de l'œuvre, pulsion qui liera les toutes premières images aux dernières du film. La vie, plus forte que la mort ? C'est une belle surprise nordique. Östlund orchestre un opéra impitoyable, féroce et croustillant.

Le Figaro

HAPPY SWEDEN

V.O. SORTIE le 29/04 à NANCY et à METZ

(De Ofrivilliga) 2008-Suède-98 mn de Ruben Östlund avec Maria Lundqvist, Leif Edlund, Olle Lijas...

Happy Sweden est un film choral dressant un portrait fascinant de la libération sexuelle et des mœurs nordiques contemporaines. Avec son ton oscillant entre sensualité débridée et froideur des sentiments typique des pays nordiques, le film se montre comme une peinture générationnelle des petites et grandes névroses de la Suède aujourd'hui.

La Suède aujourd'hui. 5 histoires différentes forment une mosaïque subjective du pays. Entre la liberté sexuelle des jeunes qui se cherchent jusqu'aux ambiguïtés des trente-naires, en passant par la cellule familiale en pleine mutation, les vies de chaque personnage contribuent à dresser un panel d'émotions des plus croustillantes, futiles et profondes à la fois. C'est bientôt l'été et les petits déra-

pays d'origine qu'il a quitté il y a maintenant des années...

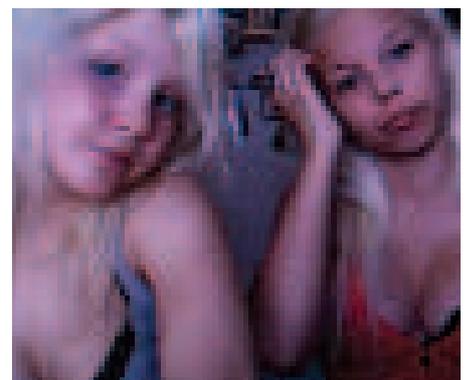
Un si beau voyage commence par émoi, pour finalement nous ouvrir les yeux sur notre monde et la vie en général. Farid Chopel n'aura jamais été aussi juste dans un film. Et Khaled Ghorbal nous offre l'un des plus beaux voyages cinématographiques de ce début d'année.



saura étouffer. Tel est le contexte historique d'un film qui cherche avant tout à retracer des aventures humaines individuelles, un peu à la manière de *Vie et Destin*, de Vassili Grossman. « *Les faits sont connus et indéniables*, dit Andrzej Wajda. *Ils appartiennent à l'Histoire. Mon propos n'était donc pas d'établir les faits, mais de leur donner chair et vie, de montrer la dimension humaine des événements, la souffrance de ceux qui les ont traversés... Il ne suffit pas de savoir que cela a eu lieu. Il faut voir, sentir et comprendre comment la tragédie s'est déroulée. Parce que cela a été interdit pendant des années, et qu'on a besoin de la vérité.* »

Wajda nous ouvre le cœur et la conscience. »
Le Figaro

burlesque, dramatique, touchant, inquiétant. Il plane ainsi une pulsion de vie formidable sur l'ensemble de l'œuvre, pulsion qui liera les toutes premières images aux dernières du film. La vie, plus forte que la mort ? C'est une belle surprise nordique. Östlund orchestre un opéra impitoyable, féroce et croustillant.



LES ANNEES KOLTES

Films qui ont marqué Bernard-Marie Koltès
au moment du ciné-club de Metz

Mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 avril
au CAMEO ARIEL - Metz

Cycle organisé par l'Action Culturelle de l'Université Paul Verlaine de Metz

LE DERNIER DRAGON

(The Last Dragon) 1985-USA-110 mn de Michael Schultz avec Vanity, Taimak, Chris Murney...

Leroy est un jeune noir timide et innocent, mais expert en arts martiaux. Un producteur mégalomane et un chef de bande débile, le "Shogun de Harlem", enlèvent la femme de ses rêves... Ce film est devenu un film culte. Entre l'action à outrance des purs films de kung fu et la romance mystique de *Tigre et Dragon*, le *Dernier Dragon* est unique et approche la perfection.

Mercredi 22 vers 17H55 ; jeudi 23 vers 20H15 ; vendredi 24 vers 15H50

VENDREDI 24, séance de 15H50
précédée d'une présentation par
FRANCIS GUERMAN

L'HOMME BLESSE

1983-France-109 mn de Patrice Chéreau avec Jean-Hugues Anglade, Vittorio Mezzogiorno...

Henri, adolescent, s'ennuie. Accompagnant sa sœur à la gare il rencontre Jean, homosexuel qui le pousse à commettre un acte de violence sur un inconnu. Immédiatement, il

éprouve une immense passion pour cet homme qu'il décide de suivre... Chéreau réalise son œuvre la plus personnelle et à coup sûr son meilleur film.

Mercredi 22 vers 15H50 ; jeudi 23 vers 18H10 ; vendredi 24 vers 20H15

MERCREDI 22, séance de 15H50
précédée d'une présentation par
JEAN MAMBRINO de la revue
Etudes et Jésuites, professeur de
Koltès et animateur du ciné-club

JUDITH THERPAUVE

1978-France-125 mn de Patrice Chéreau avec Simone Signoret, Philippe Léotard,...

Les actionnaires d'un quotidien à la dérive font appel à une autre actionnaire, ancienne résistante, qui vit retirée dans sa grande maison pour venir sauver leur journal. Judith Therpauve n'y croit pas mais tente quand même le coup... C'est le combat perdu d'avance d'un être qui, déjà, appartient au passé. Une marche funèbre.

Mercredi 22 vers 20H00 ; jeudi 23 vers 15H50 ; vendredi 24 vers 17H55

FARO, LA REINE DES EAUX

V.O. SORTIE le 22/04
à NANCY puis à METZ



2007-Mali-96 mn de Salif Traoré avec Sotigui Kouyaté, Fili Traoré, Michel Mpambara...

« Après des années d'exil, Zan est de retour dans son village natal, au Mali. Devenu ingénieur, il propose de mettre son savoir au service de la communauté en construisant un barrage sur le Niger. Mais la plupart des habitants ne voient en lui qu'un bâtard malfaisant, susceptible de provoquer la colère du fleuve et de son esprit, Faro. Bâti sur l'opposition entre tradition et modernité, superstition et connaissance, *Faro, la Reine des Eaux* est le premier film du Malien Salif Traoré, une fable humaniste. A travers des scènes de genre – palabres, rituels, réunions autour du chef du village – le cinéaste dénonce l'archaïsme et des dérives phallogocratiques de la société malienne. Mais l'affrontement entre deux perceptions du monde semble d'abord simpliste, la complexité des personnages qui le portent nuance progressivement le propos. Sans renier sa culture, Salif Traoré plaide simplement pour une Afrique modernisée où le savoir, école de tolérance, ouvrirait enfin une fenêtre sur le monde.

LA SANGRE BROTA (SANG IMPUR)

V.O. SORTIE le 29/04 à METZ puis à NANCY

2007-Argentine-100 mn de Pablo Fendrik avec Arturo Goetz, Nahuel Perez Biscayart, Guillermo Arengo...

La Sangre Brota se montre troublant, bouleversant. S'appuyant sur de formidables comédiens, Pablo Fendrik tisse un film de famille fiévreux, érotique et volontairement violent dans ses confrontations internes. Comme si la cellule familiale était vouée à se disloquer pour trouver un nouveau souffle.

Arturo, un paisible chauffeur de taxi d'une soixantaine d'années, doit réunir 2000 dollars en moins de 24 heures. Son fils aîné, qui a fugué il y a quatre ans, vient de l'appeler depuis

Houston et le presse de l'aider. Son épouse Irene, qui a jalousement mis de l'argent de côté, n'envisage pas de le donner à Arturo pour qu'il aide Ramiro. Le même jour, Leandro, le cadet qui vit encore avec ses parents, a prévu de leur voler ces économies, d'acheter de la drogue et de fuir sur la côte pour la revendre dans les échoppes. Il veut réunir l'argent nécessaire pour aller chercher son grand-frère. Le père et le fils vont se disputer l'argent, et Arturo redeviendra cet homme qui avait fait fuir Ramiro quatre ans plus tôt.

Plein de bruits et de fureur, *La Sangre Brota* est avant tout un film sensitif exploitant toute

l'étendue de la palette du cinéaste (les acteurs, l'histoire, les sons, les couleurs, le rythme, les cadres ...) pour restituer avec un talent indéniable l'éclatement des valeurs familiales, et la force des non-dits qui vous rongent inlassablement jusqu'à l'éclatement. Bien loin de nous laisser indifférents, le violent destin tumultueux de tous ces personnages nous remue en profondeur et longuement après la vision, à l'image de l'ultime séquence du film semblant sans espoir quant à l'avenir des unités parentales. Les jeunes pousses trouveront-elles un meilleur avenir que leurs aïeux ?

UN CINEMA DU COTE DES ENFANTS

TARIF UNIQUE : 4,80 € pour les enfants. Dorénavant, les séances pour les plus petits se dérouleront vers 16H00

LE PETIT CHAT CURIEUX

(Komaneko) 2006-Japon-60 mn de Tsuneo Goda.

« Komaneko est un petit chat curieux, créatif et passionné de cinéma. Il décide alors de se lancer dans l'animation et de réaliser son premier film. Après avoir confectionné des marionnettes, sa caméra super-8 sous le bras, le voilà donc parti à l'aventure dans le monde merveilleux du cinématographe. Mais les

choses ne sont pas si faciles qu'il l'avait cru, et ce n'est pas de la tarte de filmer un fantôme dans la forêt, surtout quand celle-ci vous réserve de drôles de rencontres, mais notre petit matou a plus d'un tour dans sa caméra et comme les grands cinéastes, mille et une idées dans la tête !... La bande sonore enchantée de ce premier drôle et poétique film pratiquement sans dialogue accompagne à merveille ce petit bijou de l'animation qui parvient, en cinq épisodes, à dépeindre avec

justesse les émotions de l'enfance... Un vrai régal, on vous le dit ! » *Utopia A partir de 3 ans.*

A Nancy et à Metz à partir du 25 mars

PONYO SUR LA FALAISE

Voir page 4. A partir de 4 ans.

A Nancy et à Metz à partir du 8 avril